

Mais l'exercice de sa piété était dans la charité, et celui de la charité dans la pratique du devoir. Rien de précipité cependant dans l'action. Quelles que fussent ses occupations, il se mouvait tellement à l'aise au milieu d'elles qu'il se livrait tout entier à ceux qu'il recevait, et semblait donner son temps à qui le voulait prendre.

Quelqu'un qui l'a bien connu dès sa jeunesse sacerdotale a dit que sa qualité dominante et distinctive était la *fidélité*. Il a été fidèle à Dieu, à Jésus-Christ, à son Église, au Saint-Siège et au Pape, à sa patrie et au Roi. Il a été fidèle à Marie dont le nom fut le dernier prononcé par ses lèvres. Aussi était-il temps que Dieu, qui lui aussi est fidèle, l'appelât dans la joie de son Maître.

Mgr Pie dut faire un dernier voyage à Rome; il s'y prépara comme s'il ne devait pas en revenir. Le 1er mars, il révisa son testament, et y joignit un codicille; le 9 il quitta Poitiers. Arrivé souffrant à Rome, le 23, mardi saint, il passa la plus grande partie de son temps en exercices de dévotion. Le 26, Vendredi Saint, il fut admis à l'audience du Saint-Père, avec lequel il eut une heure et demie d'entretien tout confidentiel sur les choses du temps. Elles s'aggravaient en France.

Le lendemain il apprit que le ministère français venait virtuellement de fermer la Faculté de Théologie de Poitiers. Il en fut vivement affligé.

Le 1er avril, Mgr Pie conféra encore longtemps avec le Pape. On venait d'apprendre que les décrets portés contre les religieux avaient été lancés le lundi de Pâques, 29 mars. On devine sa douleur et celle du Pape!

Le 25 avril il fit ses adieux au Saint-Père; le lendemain il quitta Rome. Arrivé à Paris le 26, il y passa huit jours à voir et entretenir le Nonce, l'Archevêque, quelques ministres et amis; mais ces visites officielles, ces négociations, ces supplications le laissèrent sans espoir d'arrêter la main du gouvernement.

Quand, le 5 mai, il revit sa ville de Poitiers, il ne manqua pas d'aller selon son habitude, s'agenouiller d'abord à Notre-Dame-la-Grande, puis il rentra à l'évêché, où l'on remarqua l'altération de ses traits et sa tristesse profonde.

Cependant il avait à acquitter une promesse et à remplir un devoir; il s'était engagé auprès de Mgr d'Angoulême, à venir pontifier chez lui le jour de la Pentecôte et présider le lendemain la réunion des Œuvres catholiques ouvrières.

Le samedi, 15 mai, malgré la fatigue il partit. Le lendemain, après